

POMPIERS



Denis BREMONT, Chef de centre du CPI de Courtisols :

« L'effectif du CPI de Courtisols est de 13 Sapeurs-Pompiers volontaires dont 3 Sapeurs-Pompiers professionnels.

Pour l'année 2024, le CPI a effectué un total de 68 sorties sur les communes de Courtisols, Somme Vesle et Poix.

46 secours à personnes
4 accidents de la route
11 feux
7 opérations diverses



Pour la commune de Somme Vesle, nous avons effectué 14 interventions.

Pour 2025, Le SDIS nous a demandé de choisir entre l'intégration au futur maillage départemental ou bien l'arrêt pur et simple du CPI dans les deux ou trois ans à venir.

Après concertation de tous les membres du CPI et d'un commun accord, nous avons donc décider de continuer l'aventure.

Conscients des avantages et des inconvénients de cette intégration par rapport à notre situation actuelle, nous souhaitons continuer d'apporter aux habitants de nos trois communes un service de proximité efficace et la possibilité pour les membres du CPI d'avoir accès plus facilement aux différentes formations proposées par le SDIS.

Nous ne manquerons pas de vous tenir informés de l'évolution de la situation ».



LYCEE AGRICOLE

Présentation

Le Lycée de la Nature et du Vivant de **Somme-Vesle** fait partie de l'Établissement Public Local d'Enseignement et de Formation professionnelle Agricole (EPLEFPA) de **Châlons-en-Champagne**, qui comprend aussi le Centre de Formation continue de **l'Épine**, et l'Exploitation Agricole de **Somme-Vesle**. Cet établissement dépend du ministère de l'Agriculture. Ces centres disposent donc d'une certaine autonomie pédagogique et éducative, administrative et financière.

- ✚ *Le Centre de Formation continue de l'Épine* propose des formations courtes (de 2 jours à 8 mois) et il s'agit plutôt de certifications ou d'attestations en lien avec les métiers agricoles ou animaliers : Conduite de tracteur pour récolte de luzerne/ Utilisation et maintenance des outils pour espaces verts/ Secourisme et Santé au travail/ Attestation de connaissances des Animaux Domestiques/ Certiphyto). Seule le Titre professionnel Travaux Paysagers constitue une formation diplômante permettant d'exercer un métier.

Le Lycée d'Enseignement Général, technologique et Professionnel de Somme-Vesle se divise en plusieurs filières :

GENERALE	TECHNOLOGIQUE	PROFESSIONNELLE
Seconde	Seconde	Seconde, 1 ^{ère} et Terminale Professionnelles :
1 ^{ère} et Terminale Scientifique	1 ^{ère} et Terminale STAV (Sciences et Technologies de la Nature et du Vivant)	
SUPERIEURE		
<ol style="list-style-type: none">1. BTS Agronomie et Cultures Durables2. BTS Qualité, Alimentation, Innovation et Maîtrise Sanitaire		

FORMATIONS GENERALE ET TECHNOLOGIQUES :

Les secondes générales et technologiques ont un programme identique à celui de l'Éducation Nationale, avec quatre options spécifiques au choix : Ecologie, agronomie, territoire et développement Durable / Hippologie, équitation/ Golf / Section sportive de Handball.

En Première et Terminale, les élèves peuvent continuer dans la filière **technologique** par un BAC STAV : Sciences et Technologies de l'Agriculture et du Vivant, avec au choix Productions agricoles ou Transformation Alimentaire.

La filière **générale** offre un BAC Scientifique.

FORMATIONS PROFESSIONNELLES :

1. Conduite et Gestion d'une entreprise Agricole : ce BAC prépare au métier de responsable d'exploitation en traitant la dimension administrative et économique, les systèmes de culture, la conduite et l'entretien des matériels agricoles, la commercialisation de produits.
2. Conduite et Gestion de l'Entreprise du Secteur Canin-Félin : Prépare au métier de responsable d'élevage canin ou félin, Maître-chien, Dresseur, Technicien pour vente en animalerie, Eleveur d'une autre espèce.
3. Service aux Personnes et aux Territoires : Prépare à une grande variété de métiers dans les domaines liés au service : Personnes âgées, enfants, malades... Ou à des métiers en lien avec les services sociaux, touristiques, éducatifs.

FORMATIONS SUPERIEURES :

1. Brevet de Technicien Supérieur Agricole Agronomie et Cultures Durables : étudie l'adaptation aux changements climatiques et aux normes biologiques. Il comprend un stage en entreprise de 12 semaines. Conduit par exemple au métier de Chef de culture.
2. BTSA Qualité Alimentation Innovation et Maîtrise Sanitaires : Conduit au métier de Responsable Qualité, Responsable d'Atelier de Production, Technicien de laboratoire agroalimentaire, Technicien de recherche et développement.

L'exploitation Agricole de Somme-Vesle existe depuis 40 ans et consiste en 220 hectares de grandes cultures, un atelier d'élevage de taurillons et un élevage de Poulet Label Rouge.

L'agriculture est une agriculture « raisonnée » depuis 2009. Les cultures sont représentatives de la Champagne crayeuse : Blé, Escourgeon, Orge de printemps, Betterave, Luzerne, Colza, Pois, Miscanthus et Panic érigé. 80% des labours sont faits avec les élèves. Le fruit des récoltes est livré à la société Vivescia.

La vente des productions permet de payer les charges de fonctionnement de la ferme (3 salariés à temps plein).

POUR S'INSCRIRE AU LYCEE :

- Pour les élèves passant en Seconde générale ou technologique, saisir les vœux sur AFFELNET. Le logiciel affecte ensuite les élèves selon le score établi en rapport avec leurs notes de 3^{ème}, dans la limite des places disponibles.
- Pour une entrée en Seconde Option Canin-Félin : dépôt d'un dossier de candidature via le formulaire téléchargeable sur le site du Lycée. Dépôt impératif avant le 15 avril. Un entretien de motivation suivra pour les dossiers retenus. Réponse fin avril, début mai.
- Pour une entrée en Première générale, technologique ou professionnelle : envoi des candidatures le plus tôt possible.
- Pour les études supérieures : Procédure via Parcoursup avec réponse de l'établissement selon le calendrier national, sous réserve d'obtention du BAC.

Témoignage d'un professeur :

Voyage au Québec avec les BTS 2^{ème} année du Campus de la Nature et du Vivant

Fin septembre et pour une durée de 8 jours, 11 étudiants accompagnés de 3 professeurs ont pu découvrir le CANADA et plus précisément la province du Québec.

La semaine a été chargée avec de nombreuses visites à la fois professionnelles mais aussi culturelles.

La 1^{ère} journée a été consacrée à la visite de l'ITAQ (Institut de Technologie Agroalimentaire du Québec) à Saint Hyacinthe qui propose des formations variées pour les jeunes canadiens (maraichage, horticulture, transformation agroalimentaire, grandes cultures). Des partenariats sont possibles pour envoyer nos jeunes en formation au Québec.

Les jours suivants, nos étudiants ont pu découvrir l'agriculture québécoise avec des élevages de vaches laitières, de bovins viandes et des productions en Grandes Cultures avec notamment la visite d'une exploitation de près de 3 000 ha entièrement en agriculture Biologique. Au sein de cette structure, 2 anciens élèves du lycée de Somme Vesle occupent des places de responsables secteur agronomie et machinerie.

La visite de la ville Québec et de son vieux quartier a été très appréciée des étudiants.

Bien entendu, la beauté et la grandeur des paysages (début de l'été indien), les voitures, les camions, la nourriture, le « parlé » canadien ont été un réel dépaysement pour tout le groupe et certains jeunes envisagent d'y retourner travailler une saison après leur fin d'études.

M. Vincent Bourgin, Professeur en agroéquipement



HISTOIRE

RECIT DE M. ROUVIER

Petits ramoneurs à Somme-Vesle

Le Petit Ramoneur est une figure extrêmement sympathique dans le monde des enfants ; Il n'est qu'à voir la chanson « C'était un petit ramoneur qui ramonait de grand coeur. S'en va de ville en village tout en cherchant de l'ouvrage, en chantant : V'la le ramona ! .. A grands coups de sa raclette, la suie tombant sur la tête , il l'a mise en fort bon état , la cheminée du haut en bas ! Etc. Il existe de nombreuses figurines , poupées, gravures qui donnent de ce métier une image agréable, très sympathique tout à l'opposé du baigne épouvantable que ces enfants de six à onze ans vivaient .tous les ans d'octobre à mars.

Voici en résumé ce que vivaient ces enfants arrachés à leur famille et « confiés » à un Maître Ramoneur qui bien souvent avec dureté, souvent brutalité les conduisait par groupe de six ou huit , groupe qu'on appelait « faria » depuis la Savoie d'où ils étaient originaires de familles nombreuses. Ils pénétraient en France, (la Savoie n'était pas encore française)et empruntaient un itinéraire choisi par le Maître Ramoneur qui conduisait sa troupe de village à petite ville à peu près identique d'une saison à l'autre, cela à cause de la concurrence, chaque faria avait son itinéraire et ses clients !

C'est en début d'après-midi de fin novembre 1859 par une température sibérienne que le dénommé Zèbe le Grand arrive à Somme-Vesle avec sa faria de Petits Ramoneurs. On le connaît bien au village et surtout la sévérité avec laquelle il conduit sa petite troupe de sept qui va de Louiset 7 ans à Jacquou le plus grand, 11 ans dont c'est la dernière tournée. Zebe ne le reprendra plus il a trop grandi et forcé et certains conduits de cheminée deviennent exigus pour lui. Il a grand mal à s'y faufiler. Le travail du ramoneur est très simple . Avec sa courte échelle de deux mètres qu'il pose sous l'âtre , il accède sous le manteau et ensuite il devra progresser en s'arc-boutant de dos à la une des parois s'immobilisant grâce à ses deux pieds solidement appuyés contre l'autre paroi tout en grattant la suie collée et incrustée autour de lui. La suie ruisselle sur lui sur son bonnet et ses vêtements et tombe dans l'âtre. Comme les ramoneurs travaillent par deux , le plus jeune qui veille à l'équilibre de l'échelle pour le moment où son compagnon descendra, balaie la suie et la recueille dans un sac car elle sera vendue par le Maître à une Fabrique qui à son tour ira la livrer au Creusot où l'on s'en servait pour la réalisation de l'acier.

Zèbe se dirige aussitôt vers la ferme Bauchet où on lui permet de s'installer dans la grange remplie de paille pour y dormir la nuit venue . La patronne leur fera cadeau d'un peu de soupe et vendra à Zèbe du fromage et du pain. Comme chaque année on lui gardera à l'étable la mule qui transporte les sacs de suie que régulièrement lorsque la mesure est dépassée on va vendre cette suie à l'un des charbonniers de la ville voisine ? D'ici, ce sera Châlons au Faubourg St Antoine. Mais il n'y a pas une minute à perdre, aller dire aux clients , les mêmes d'une année sur l'autre de mettre les braises rougeoyantes et les cendres du foyer dans un seau en fer afin que quelques ramonages puissent être réalisés vers les quatre heures.

Zèbe s'installe là à Somme-Vesle , il en fait son quartier général pour trois ou quatre jours car il envisage de partir le matin avec six de ses petits « bagnards soit trois équipes de deux à Tilloy puis Auve, Herpont, Dampierre. Le septième, Jacquou, il va le laisser à Somme-Vesle, seul finir les cheminées du village encore nombreuses à pouvoir être ramonées en les escaladant par l'intérieur, car déjà les nouvelles constructions ont des cheminées trop étroites et il faut les ramoner en grim pant sur le toit avec une corde de chanvre et un hérisson. Le Progrès ! Il faudrait trimbaler une échelle de huit mètres ! Mission impossible !

Zèbe peste contre cette nouvelle mode, n'a-t-il pas constaté en arrivant qu'on a construit la nouvelle Ecole des Filles (qui deviendra le Foyer Rural) . Tiens justement voilà qu'arrive la Soeur Saint Léon la Maîtresse pour s'inscrire

Hélas ! Ma soeur , le conduit est trop étroit et mes gamins ne montent pas par l'extérieur ! Voyez quelqu'un avec une échelle de moisson et une corde et un hérisson en fer !

Jacquou est sidéré. On a dans le grand sac que je me coltine une corde et un hérisson ! En allant quérir une échelle dans la ferme voisine on pourrait ramoner cette école de cette brave soeur ! Se dit-il ! Mais je n'ai rien à dire à cette brute de Zèbe que j'abomine !

Au petit matin Zèbe et son équipe réduite part pour Tilloy. Il a dit à Jacquou qu'il ne reviendrait que dans quelques jours, qu'il devrait finir les cheminées de Somme-Vesle et même commencer celles de Poix. Lui, Jacquou le plus grand se devait de travailler seul, son petit compagnon Louiset était mort de froid et de fatigue du côté de Langres, un tout petit village avec une église et un Curé. Ce dernier ne voulait pas l'enterrer en Terre Chrétienne autour de l'Église mais dans le carré des suicidés, des Romanichels etc. et sans cérémonie funéraire.

Zèbe, là, s'était montré sous un jour inhabituel. Il avait tempêté, grondé en face de ce jeune prêtre car ce dernier répétait . « Qui me prouve que c'était un Chrétien ? Vos ouvriers ne parlent même pas un mot de français » . « Et s'ils vous récitent le Notre-Père en Savoyard ou en Latin, ce ne serait pas une preuve ? Je vous les amène. Tous ! » Le Curé fut convaincu car chacun y alla de bon cœur ! On put ainsi enterrer Louiset au cimetière, après une petite cérémonie à l'église devant le pauvre et rudimentaire cercueil et quelques paroissiennes. Au retour en Savoie au village de Louiset, Zèbe irait à la Mairie avec l'acte de décès et donnerait aux malheureux parents un quart de ce qui était prévu, les trois-quart restant c'était le prix du cercueil et de la messe.

C'était ainsi le processus habituel, le Maître Ramoneur devait donner aux parents en rendant les enfants la valeur du prix d'un veau de trois mois.

Jacquou est heureux ! Libéré pour trois ou quatre jours de ce cerbère de Zèbe. Il chantonne même en allant proposer ses services à la première maison. Toute la journée il a fait son travail dans la bonne humeur . On l'a d'ailleurs comblé de pâtisseries et de boissons sucrées. Connaissant le village, cela fait six ans qu'il fait la tournée il a fait en sorte de se retrouver vers les midi dans une des maisons la plus accueillante. Ca n'a pas manqué on l'a invité pour le repas. La Maîtresse de maison lui a simplement donné deux serviettes usagées pour se débarbouiller le visage et les mains. On le plaça au bout de la table près d'un garçon de son âge mais il n'en fut nullement affecté !

Toute la journée il enchaîna le ramonage des cheminées du village et il arriva bientôt devant la nouvelle école des filles tenue par la Soeur Saint-Léon toute fière de sa nouvelle et si vaste école. Il décida brusquement de faire le ramonage grâce à une longue échelle empruntée à la ferme voisine. Une façon pour lui de contrecarrer les ordres de Zèbe. Lorsqu'il alla frapper à la porte pour faire part de sa décision , c'était jour férié pour les élèves, il fut surpris de trouver trois religieuses dans ce lieu. Soeur Saint -Léon voyant son étonnement lui expliqua la présence pour quelques jours de sa soeur Saint André accompagnée de Soeur Théophane toute jeune qui venait de finir son noviciat. Deux sœurs Gardes-Malades qui venaient de quitter l'Alsace où leur Congrégation ne tenait plus à rester. Les trois sœurs rirent beaucoup de l'initiative de Jacquou qui contrecarrait ainsi la décision de Zèbe. Le jeune ramoneur refusa longtemps le prix de son travail mais Soeur Saint-Léon réussit à lui mettre les pièces dans sa poche.

Les Soeurs lui proposèrent le repas du soir et un matelas pour dormir dans la cuisine où le feu poursuivait dans l'âtre la combustion d'une souche de frêne . Ainsi pour une fois il dormirait au chaud. Mais Jacquou refusa il devait aller jusqu'au bout du village s'occuper de la mule chez les Bauchet . Le lendemain il poursuivit sa tâche par la Rue Haute et Adid-Laïo de l'Autre Côté de l'Eau !

Il y avait là une maison qu'il aurait bien laissée de côté ; Elle était occupée par une vieille célibataire, détestée par tous ses voisins propriétaire de quelques champs, d'une douzaine de moutons, quelques chèvres, lapins et volailles qui lui permettaient de survivre. Jacquou la connaissait bien et la redoutait. Il était nuit noire lorsqu'il installa sa courte échelle contre le mur du foyer ; il l'avait bien bloquée car le principal du foyer était surélevé par rapport au reste du sol de la pièce. Il commença le nettoyage des parois avec la raclette et songeant qu'on lui avait donné du pain et de la charcuterie il demanda depuis le conduit . « Et madame Emilie vous voudriez bien que je dorme avec votre petit troupeau, la nuit s'annonce très froide, j'aurai plus chaud au milieu de vos bêtes ! Ca m'évitera de gagner la grange des Bauchet de l'autre côté » La réponse ne se fit pas attendre. « Ca mon petiot gamin n'y compte pas, avec la suie qui te recouvre tu leur donnerais bien quelque maladie ! Hors de question ! T'as qu'à retourner chez les Bauchet » !

Pendant ce court dialogue il entendait toutes sortes de bruits qui lui parvenaient d'en bas. Il en découvrirait les causes quelques minutes plus tard. La sinistre Emilie avait balayé toute la suie et l'avait faite disparaître dans un sac . Qu'en voulait-elle faire, Mystère .

Jacquou descendit assez rapidement dans le conduit de fumée et il mit le pied, les yeux fermés sur le premier échelon de cette courte échelle qu'il avait si précautionneusement calée avant de commencer. Et là patatras ! L'échelle pivota, bascula avec Jacquou qui se retrouva sur le sol avec une intense douleur dans la jambe gauche. Regardant autour de lui, découvrant l'âtre débarrassé de toute la suie qu'il venait de faire tomber il comprit. L'infamale Emilie avait déplacé l'échelle si minutieusement installée par le ramoneur et l'avait installée trop près de la rupture de niveau des sols.

Jacquou se releva péniblement . Il avait beaucoup de mal à se tenir debout . Enfin sans un mot il sortit de sa poche le morceau de carton où était indiqué le tarif d'un ramonage, encaissa les pièces puis avec un mal immense il se traîna jusqu'à la ferme voisine où un jeune et solide commis de ferme accepta de l'emmener dans une brouette jusqu'à la ferme des Bauchet. La porte du porte rue poussée il supplia le transporteur de ne rien dire aux gens de la ferme. Il s'allongea sur le foin puis s'en recouvrit d'une bonne couche et seulement il commença à pleurer. Qu'allait-il lui arriver? Il pensait avec raison que sa blessure était grave !

Le lendemain matin après avoir passé une nuit cauchemardesque il réussit à se relever. Il constata que la veille une bonne âme avait abondamment garni le râtelier de sa mule. Des pensées lui étaient venues pendant cette longue veille de torture et de douleur. Il devait trouver une ou des personnes qui pourraient le soigner et le garder quelques jours s'il ne pouvait se déplacer. Ce furent les trois religieuses qui vinrent à son esprit. N'y avait-il pas deux gardes-malades parmi elles ? C'est bien ce que lui avait dit la sœur Saint Léon,

Mais il fallait longer toute cette Rue Basse jusqu'à l'Ecole des Filles, Mission presque impossible. Il se procura deux bâtons qui allaient lui servir de cannes et il commença ce qui pourrait s'appeler un Chemin de Croix. Il mit un temps infini pour faire les quelques centaines de mètres qui le séparaient de l'Ecole. Il était presque arrivé lorsqu'il s'effondra inanimé sur la route.

C'est la fille de l'Instituteur Lamiroux qui le vit s'écrouler depuis sa fenêtre. (La Maison - Ecole de M Lamiroux existe toujours , elle est située entre les Maisons G Kulzer et L Arnould).

La jeune femme se précipite . Le ramoneur est allongé sur la route inanimé, ne sachant que faire elle va frapper à l'Ecole de Fille cherchant le secours des Soeurs Garde-Malades qui prennent en charge Jacquou et l'emmenent à l'Ecole. La sœur Saint Léon va l'héberger dans un premier temps car Soeur Saint André a diagnostiqué une fracture du tibia qu'elle a d'ailleurs réduite en grande habituée de la chose à Strasbourg. Le pauvre Jacquou ne pourra prendre la route avec la faria. Zèbe ira voir le curé, l'Abbé Bourelle et ce dernier assure qu'il va s'occuper du sort du petit ramoneur , qu'il lui trouvera une famille d'accueil dans le village jusqu'à son prochain passage en 1860 où il pourra le reprendre . En attendant, dit-il à Zèbe, il est très bien chez les sœurs quoiqu'elles doivent bientôt, les gardes-malades, regagner la Maison-mère de leur Congrégation à Paris. Mais d'ici là on lui trouvera une famille qui l'accueillera charitablement.

On n'a pu savoir la suite et la conclusion de cette anecdote car l'Abbé Bourelle, auteur du manuscrit, quitta la paroisse pour laisser la place à l'abbé Pierre Boyer qui lui succéda l'année suivante. Les deux sœurs, Saint André et Théophile, elles aussi gagnèrent leur Maison Mère à Paris et la soeur Institutrice Congréganiste Communale, Soeur Saint Léon quitta le village en 1860 et fut remplacée par une institutrice civile Mademoiselle Maupetit native d'Yvetot. La laïcisation se réalisait et désormais ce furent des institutrices laïques qui se succéderont sur ce Poste jusqu'à ce que tous les enfants fréquentent la même classe appelée Classe Unique.

De Jacquou on a perdu sa trace . A-t-il passé l'année 1860 dans une famille du village ? A-t-il été récupéré par Zèbe au cours de la tournée suivante ? A-t-il été confié à l'orphelinat à Châlons? Des questions apparemment sans réponses pour longtemps.

En conclusion Zèbe passa avec sa faria encore quelques années. La Guerre de 70 interrompit définitivement ses périples. On ne vit plus dans la région ces petits ramoneurs qu'on aimait bien mais que beaucoup plaignaient, trouvant leur existence effroyable .

DESSIN ANDRE ROUVIER



DISCOURS DE M. MICHEL ARNOULD

Ce discours a été retrouvé dans les archives de l'Etat-Civil de la Mairie, il a été prononcé par M. Michel ARNOULD, Maire de SOMME-VESLE (2001 à 2012), à l'occasion d'un mariage entre deux professeurs du Lycée Agricole.

Mesdames Messieurs,

Je suis très heureuse de vous accueillir ①
dans la Mairie de notre petit village de Somme-Vesle
Somme-Vesle dans la Marne... c'est ainsi qu'on dit
lorsqu'on est au loin.. un nom qui au fil des
semaines et des mois - à l'issue de la nomination
au Lycée des futurs marçés - était devenu fa-
miliar à la plupart d'entre-vous qui venez
de cette lumineuse ville méridionale - Montauban -
ou de cette non moins riante et antique région
française qu'est le Vésain -

Aussi en guise de mot d'accueil pour éviter
un peu les usages et les phrases conventionnels
comme vous êtes nombreux à découvrir ces
lieux pour la première fois je vais vous présenter
en quelques mots notre région et notre village -

- [je demande aux Champenois pure-souche qui
sont dans la salle de m'excuser de leur imposer
^{intendues} des choses qu'ils connaissent depuis toujours] -

- La Champagne Pouilleuse - on dit désormais
crayeuse - car un malentendu faisait considérer
cette région comme pauvre - la région des pouilleux -
et beaucoup l'ont cru ou le croient encore alors
que le terme "pouilleuse" vient d'un vieux mot
français "le pouilloux" - une plante qui poussait
abondamment sur nos anciens parcours à moutons.

- La Champagne crayeuse - on avait du vous
avertir de sa monotonie, de l'immensité de ses

-champs où se pratique désormais - à un ⁽²⁾
très haut niveau technologique l'agriculture
industrielle - Ce haut niveau est du en partie
à la qualité de l'Enseignement que dispensent
les professeurs et ingénieurs d'agronomie dans
les Lycées Agricoles - comme - celui où vous vous
êtes rassemblés - avant de parvenir jus qu'ici.

A ce propos et sur le Lycée Agricole de
Somme-Vesle il faut que je vous indique - qu'il
a été le théâtre d'un événement d'une impor-
tance - capitale dans l'histoire de France, un
moment où l'histoire a failli basculer - ou n'a
pas basculé suivant la perspective que l'on
prend...

Il y a de cela 200 ans environ, le 21 Juin 1791.
C'est la période révolutionnaire, le Roi Louis XVI
et sa famille sont prisonniers aux Tuileries. Leurs
amis organisent leur fuite discrète vers les Ardennes
vers l'armée fidèle du Duc de Bouille... Arrivé là
- on pense que le Roi marchera sur Paris, chassera
les conventionnels, rétablira tout son pouvoir...
La Révolution sera tuée dans l'oeuf.....

Tout aurait pu se passer ainsi s'il n'y avait eu
un grain de sable qui fit tout "capoter" - Et ce
grain de sable se situe à l'Emplacement du lycée
Agricole, là où autrefois il y avait un important
relais de la Poste à Chevaux... sur la route Paris-Netz
~~Le Roi~~ part de Paris dans la nuit - tous les 20 km
~~il y a~~ un relais de poste où l'on change les chevaux
- Il faut la plus grande discrétion..... Toutefois

-aux 3 derniers relais, -on a prévu une escorte⁽³⁾
de 40 hussards pour attendre la berline et la
protéger sur la fin du parcours. C'est à Pont de
S.Vesle que le 1er détachement arrive et Bivouaque
Mais les paysans de S.Vesle qui font la fenaison
dans les champs voisins s'inquiètent de l'arrivée
de ces soldats... Ils se rassemblent devant le bivouac
armés de fourches, de faux... crient! menacent!...
Le chef du détachement à qui l'on a recommandé
la plus grande discrétion décide de lever le camp
sans attendre la famille royale - dans sa fuite
il entraînera les détachements suivants...

Plus tard, le coi arrive... pas d'escorte prévue,
la reine s'écrie "Nous sommes perdus!"

On connaît la suite - Varennes! le coi arrêté, reconnu
ramené à Paris!...

On peut donc se poser la question, « Et si les
habitants de ce village n'avaient pas provoqué
la fuite des hussards? Le coi n'aurait pas été
arrêté à Varenne, il aurait rejoint son armée fidèle
Aurait-il ensuite marché sur Paris? renversé le
cours de la Révolution? On ne peut qu'émettre
des hypothèses mais il est une chose que l'on
peut affirmer - c'est que S.Vesle n'est pas un
"petit village sans histoire", ses habitants ont écrit
quelques lignes d'une page importante de l'His-
toire de France et cela se passa dans les lieux
où se trouve Le Lycée Agricole^{là} où demeurent les
futurs époux - Après ces quelques mots qui je
l'espère ne vous ont pas paru trop fastidieux
je vais procéder à la cérémonie proprement dite
- les personnes qui le désirent pourront prendre tout à
l'heure une feuille relatant l'événement que se rem de lire -

EGLISE SAINT MARTIN

Ce récit est le fruit des recherches et dessins de M. Rouvier, recoupés avec les archives de la Mairie.

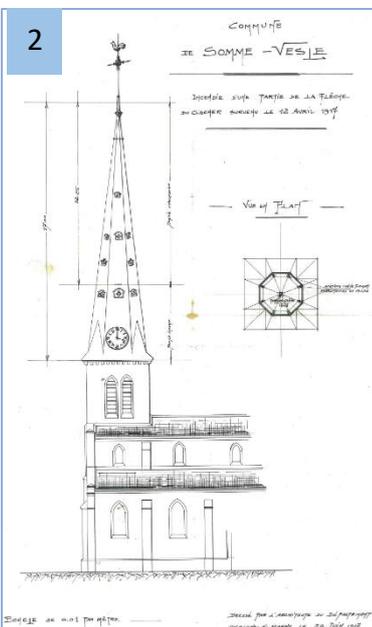


L'Eglise fut construite au Moyen Age, dans un style roman (1).

Elle ne présentait pas un grand intérêt du point de vue esthétique, ce qui conduira en 1863 Mgr MUSART, Vicaire Général de l'Evêque de Châlons, à la démolir pour construire à la place une Eglise néo-gothique beaucoup plus impressionnante, dont la flèche offrait une taille sans égale dans le Doyenné (à l'exception de celle de L'Epine). Ce même Vicaire proposa d'en financer la construction à condition d'être enterré dans le Collatéral Sud de l'Eglise, ce qui fut respecté. Il s'y trouve encore.

Elle fut terminée en 1865, et le 14 novembre 1865 eut lieu la bénédiction de l'Eglise par Mgr MEIGNAN, évêque de Châlons, en présence de nombreux prêtres et officiels.

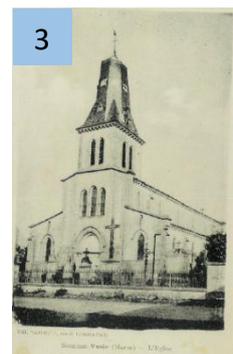
En 1917, l'Eglise et beaucoup de granges et écuries du village servirent de lieu de vie aux soldats. Des baraques Adrian furent construites en planches (il en existe encore deux actuellement). Somme-Vesle grouillait de soldats au repos, de retour, ou en route vers le Front tout proche.



Le 12 avril 1917, après le départ d'un régiment pour le Front, une grange prit feu. L'un des poêles sommaires dont ils se servaient pour cuisiner avait dû tomber au sol après leur départ. Le feu prit rapidement de l'ampleur à cause des grenades et des munitions oubliées sur le sol qui explosaient. A huit heures du soir, le clairon sonna « Au Feu ! » alors que deux granges étaient en flammes. Un vent violent poussa les flammes vers l'Eglise. Tout le village était sur le qui-vive. Dans le clocher les flammes s'embrasèrent et l'incendie se déclara, probablement favorisé par les nids de corneilles et de choucas qui se trouvaient dans les abat-sons des cloches. Le jet d'eau des soldats du feu ne pouvant atteindre une telle hauteur, le clocher continua de brûler. Des rallonges furent fixées aux tuyaux, des sapeurs-pompiers se lancèrent à l'assaut du clocher sur des échelles et pénétrèrent dans la charpente en flamme par les baies ! Ils parvinrent à éteindre les plus hauts tisons vers minuit. Les cloches et

l'Horloge avaient été sauvées. Mais du clocher ne restait qu'un moignon fumant surmonté de bras noircis et décharnés.

La réparation se fit attendre de longs mois et l'on se contenta d'une réparation partielle (3). L'Eglise ne retrouva son clocher entier qu'en juillet 1928.



En juillet 1960, il fut décidé de faire électrifier les cloches.



En juillet 1984, des rénovations furent effectuées et un nouveau coq placé en haut de la flèche. Il était de coutume de faire le tour du village avec la nouvelle girouette tout en récoltant quelques dons (4).

De gauche à droite : Madeleine GRANDJEAN, Victor GRANDJEAN (épiciers), trois ouvriers, Madame ADNET, André ROUVIER avec ses deux filles, Jean-François HIBON et Madame BRUGNON

En août 2024 comme vous le savez, un violent orage a endommagé la croix qui s'est repliée sous la force du vent, tandis que le coq se décrochait et plongeait vers le bas pour se retrouver sur le toit de l'Eglise, abîmant quelques tuiles. Les pompiers de Courtisols sont intervenus, afin de sécuriser la flèche en attendant les réparations (5).

Celles-ci ont été confiées à l'entreprise Coanus qui a descendu la flèche en septembre (6). Le clocher devrait retrouver son aspect habituel en 2025.



Malheureusement aujourd'hui l'Eglise n'abrite pas souvent de messes. Elle ouvre pour les enterrements et pour la messe de la fête patronale en septembre.

La paroisse dont elle dépend est la Paroisse « Sainte Marie aux Sources de la Vesle » du diocèse de Châlons. Contacts en fin de bulletin.

ENVIRONNEMENT

OISEAUX

Avez-vous remarqué les oiseaux qui se perchent régulièrement sur les poteaux télégraphiques des départementales autour du village ? Il s'agit la plupart du temps de **faucons crécerelles** ou de **buses variables**. Ils se posent là-haut pour avoir une meilleure visibilité. Vous les y verrez plus souvent les jours de mauvais temps car la pluie rend leurs plumes lourdes et donc le vol plus difficile. Ils préfèrent se percher pour chasser.

Fiches-espèces tirées du site de la LPO Champagne Ardennes, avec l'accord de Mme Sylvie DEWASME : <https://champagne-ardenne.lpo.fr/>

BUSE VARIABLE



Route d'Herpont



Photographe Fabrice Croset

Pouvant être d'un brun très foncé ou presque blanche, avec tous les intermédiaires possibles, la Buse variable (*Buteo buteo*) est l'un de nos rares oiseaux dont le plumage peut varier considérablement d'un individu à l'autre, d'où son qualificatif.

Avec une envergure comprise entre 1,10m et 1,30m pour 50 cm de long environ et un poids de 500 gr à 1,3 kg, c'est un rapace de taille moyenne qui fréquente une grande variété de milieux et que l'on voit souvent posée à l'affût dans un arbre ou sur un piquet de parc. Dotée d'une vue très perçante et d'une très bonne ouïe, elle guette les rongeurs et les taupes qui constituent l'essentiel de sa nourriture mais elle consomme également dans une moindre mesure des mammifères plus gros tels que de jeunes lapins et lièvres, des oiseaux, des amphibiens et des insectes (criquets, sauterelles...) ainsi que des charognes, surtout en hiver quand la nourriture vient à manquer. Les vers de terre peuvent aussi constituer une part importante de son alimentation et il n'est pas rare de la voir marcher dans les pâtures à leur recherche.

Oiseau sédentaire et fidèle à son territoire dans notre région, la Buse voit ses effectifs renforcés par des migrateurs venus de Scandinavie de septembre à février. Les oiseaux qui nichent chez nous commencent à parader dès le mois de février mais la ponte n'intervient pas avant avril. Les jeunes quittent normalement le nid en juillet.

Une espèce protégée aux effectifs stables

La Buse variable est le rapace le plus commun et le plus visible de notre région. Protégée en France depuis 1972, comme tous les autres rapaces, elle souffre encore parfois de persécution directe. Elle est toutefois perçue positivement, à juste titre, dans de nombreux pays où les agriculteurs disposent dans les champs des perchoirs à son intention pour favoriser la régulation des populations de campagnols. Le maintien d'un habitat de qualité, avec des prés, des haies, des arbres isolés, des vergers ou des bosquets est la principale mesure à promouvoir pour la préservation de cette espèce comme pour celle de notre petit gibier et de très nombreuses autres espèces.

FAUCON CRÉCERELLE



Route d'Herpont

Photographe Fabrice Croset

Le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* est sans doute le rapace diurne le plus connu et le plus abondant en France. Il appartient à la famille des Falconidés, qui regroupe également le Faucon pèlerin, le Faucon hobereau, le Faucon émerillon... Les Falconidés se caractérisent par des ailes effilées, une tête ronde, des yeux sombres et un bec relativement court et crochu.

Chez les adultes, le plumage du mâle diffère de celui de la femelle. Il n'y a pas de variation saisonnière du plumage.

Sa silhouette en vol est caractéristique, surtout lorsqu'il vole sur place en « Saint-Esprit ». Ses ailes sont longues et pointues, sa queue très longue et arrondie. Le dessus est roux avec quelques taches brunes (plus marquées chez la femelle) et la pointe des ailes brun foncé. La poitrine et le ventre sont crème, rayés et tachetés de brun noir et le dessous des ailes blanc tacheté de noir.

La nourriture du Faucon crécerelle est constituée à 95% de petits rongeurs (Campagnol des champs, Campagnol agreste, souris, mulots, ...). Sa technique de chasse est caractéristique : il se maintient immobile, à 10 ou 40 m de hauteur dans la figure dite du « Saint-Esprit », tête inclinée vers le sol. Dès qu'il a repéré une proie, il fonce à terre pour l'enserrer et l'achever d'un coup de bec sur la tête. Il peut parfois chasser à l'affût, perché sur un piquet de clôture ou tout autre perchoir élevé, mais il revient rapidement à la méthode du vol du « Saint-Esprit ». Il peut chasser ainsi de l'aube jusqu'au crépuscule.

On trouve le Faucon crécerelle dans la presque totalité de l'Eurasie et de l'Afrique.

Selon les régions, le faucon crécerelle est soit sédentaire soit migrateur. Dans les pays à hiver doux ils sont plutôt sédentaires et sont rejoints par ceux qui fuient les territoires plus froids. Ainsi, les populations du nord et de l'est de l'Europe sont migratrices et le nombre de sédentaires augmente en direction du sud. Les adultes mâles sont plutôt sédentaires. Pour les migrateurs, les départs commencent fin août pour culminer fin septembre. Chacun voyage isolément et franchit les hautes montagnes, même par mauvais temps, survole la mer Méditerranée et le Sahara. Ainsi, l'aire d'hivernage des crécerelles européens va de la mer Baltique jusqu'à l'Afrique équatoriale. Le retour s'échelonne de mi-février à mi-avril avec une période plus active en mars.

Statut

Espèce intégralement protégée ([arrêté ministériel du 29 octobre 2009](#) fixant la liste des oiseaux protégés sur l'ensemble du territoire et les modalités de leur protection).

AGRICULTURE





- 
 Betterave
- 
 Blé
- 
 Colza
- 
 Jachère
- 
 Pomme de terre
- 
 Luzerne
- 
 Féverole
- 
 Orge de printemps
- 
 Bois

Cette carte a été constituée grâce aux informations de M. Benoît COLLERY et M. Frédéric MACQUART, agriculteurs à SOMME-VESLE. Elle représente toutes les cultures que vous verrez apparaître au printemps/été 2025 en vous promenant aux alentours du village !

NUMEROS UTILES

Comité des Fêtes de Somme-Vesle

Présidente : Mme Ingrid DUPONT

☎ 06 22 53 65 56

comitedesfetessommevesle@gmail.com

Déchetterie Courtisols

☎ 03 26 70 19 28

Eglise

Pour obtenir les clés de l'Eglise ou faire sonner les cloches, s'adresser à M. Thierry LALLEMENT

☎ 06 30 07 50 82

GDAMR

Présidente : Mme Michèle FREYMANN

☎ 06 15 86 26 62

Trésorière : Monique MONNET

☎ 03 26 66 64 38

Ateliers bricolages. Tous les 15 jours les mardis, de 14 à 17h.

Gendarmerie de Courtisols

☎ 03 26 66 61 72

@ cob.chalons-en-champagne@gendarmerie.interieur.gouv.fr

Lycée agricole de Somme-Vesle

☎ 03 26 68 66 00

@ legta.sommevesle@educagri.fr

Maison France services

Responsables : Isabelle MAILLARD et Ludivine BASTOS

☎ 03 26 44 01 81

☎ 09 71 04 51 34 (Conseillère Elise AMANN)

@ franceservices.courtisols@orange.fr

Musée de la Bertauge

Responsable : M. Jacky JANIN

☎ 03 26 66 64 97

@ musee.labertauge@gmail.com

Paroisse des Sources de la Vesle

Don Jérôme ELISABETH

☎ 03 26 69 14 03

@ paroisse.saintemarie@chalons.catholique.fr

Sapeurs-Pompiers intercommunaux

Chef de corps : M. Denis BREMONT

☎ 06 07 29 58 00

@ bremont.denis@orange.fr

Société de chasse

Président : M. Philippe DELAUNAY

☎ 06 73 06 31 70

@ philippe.delaunay0704@orange.fr

Société de pêche « la Truite », Somme-Vesle/ Courtisols

Président : M. Jean-Luc GUYOT

☎ 06 88 96 62 88

@ guyotjeanluc@orange.fr

Trésorier : M. Luc LALLEMENT

☎ 06 87 38 09 38

SYMSEM

☎ 03 26 70 19 28

@ contact@symsem.fr

Voisins vigilants

M. Daniel Henry

☎ 03 26 65 84 46

Yoga

Tous les jeudis de 19h15 à 20h15

Véronique ADAM

☎ 06 99 77 35 06

@ veronique.adam51@gmail.com

Les jardins de VINCENT

- Entretien de votre espace vert tout au long de l'année
- Création, plantation, engazonnement, arrosage automatique
- Réagencement de votre écrin de verdure
- Conseils personnalisés

Ma passion, votre jardin !

Bénéficiez de 50 % réduction ou crédit d'impôt

Avant

Après

Vincent GODIN - 330 rue du Gué 51460 COURTISOLS
☎ 06 75 33 22 72 - ✉ lesjardinsdevincent@yahoo.fr

Et si l'église Saint Martin s'exprimait...

A vous tous mes enfants,
Mes amis et mes oyes ;
A vous ces habitants
Qui chaque jour me voient ;
Me voilà déchirée
Dans ma chair et mon âme :
Le haut de mon clocher
A perdu de sa trame.

Bientôt cent soixante ans
Que je veille sur vous :
Méandres des parents,
Écorches aux genoux.
Je vous préviens de l'heure
Des mariages ou décès.
Tout cela n'est qu'un leurre ?
Peut-être, nul ne sait...

Ma vie a commencé
Sur les cendres d'une autre :
Musart a financé
Mes murs et ses apôtres.
Romane était son style
Qui fait mes fondations
Dont les reflets subtils
N'ont plus eu de fonction.

J'ai bien cru vous quitter
En dix neuf cent dix-sept.
Une grange incendiée,
La fin de mon transept...
Pourtant ces militaires,
Que je voyais en bas
Ne faisaient que se taire
Malgré tous les combats.

Aujourd'hui c'est à vous
De restaurer ma flèche.
Je resterai debout
Pour quelques jours de prêche.
Si vous levez la tête
Pour une ou des prières,
Je suis là, je suis prêtre
A exaucer vos vœux...

Jean-Louis PIERRE

Historique : Mr Rouvier

Votre église a une histoire, un passé et surtout un avenir.